

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 11. — Novembre 1915

SOMMAIRE :

Réunions de novembre :

I. — Association des anciennes Elèves

1. *Vente de guerre.*
2. *Tués et blessés au Champ d'honneur.*
3. *Décès.*
4. *Sociétaires nouvelles.*
5. *Examens.*
6. *Nos lectures.*
7. *Correspondance.*

II. — Société de Bienfaisance

1. *Réunion du 14 octobre.*
2. *Colonies de vacances.*

III. — Œuvres de guerre

1. *Infirmières. — Visiteuses de France.*
2. *La nouvelle Etoile.*

Réunions de novembre

Mercredi 3 novembre, 5 heures : Vestiaire.

Jeudi 11 novembre, 5 heures : Réunion de bienfaisance.

Dimanche 14 novembre : Cercle amical.

Association des Anciennes Elèves

Vente de guerre

Nous venons faire un appel pressant auprès de nos compagnes, afin que notre vente ait un résultat satisfaisant.

Elle aura lieu le mercredi 8 et le jeudi 9 décembre de 2 heures à 6 heures.

La caisse de notre Société de bienfaisance s'est vidée au profit des colonies de vacances ; il s'agit de la remplir de nouveau au plus vite ; nos soldats ont besoin que nous leur fassions des envois pour leur seconde campagne d'hiver, leurs familles devront plus encore que l'an passé recourir à notre aide. Tout sera si cher cet hiver !

La 4^e et la 5^e année ont déjà promis de monter un comptoir, nous espérons que les autres classes nous apporteront aussi leur concours.

Le comptoir des anciennes élèves dont s'occuperont Mme Noiré et Mlle Karpelès accueillera avec plaisir toutes les bonnes volontés.

Nous prions instamment nos compagnes de nous aider le plus possible et de faire un gros effort afin d'assurer le succès de cette vente.

Il y a plusieurs façons de collaborer à notre œuvre :

1^o confectionner des lainages et autres objets pour les soldats et les envoyer à l'un des comptoirs.

2^o récolter parmi ses amies des dons de toutes sortes : boîtes de conserves, cigarettes, etc., qui sont d'une vente facile.

3^o si l'on ne veut pas organiser un comptoir et que l'on n'ait pas le temps de travailler soi-même, venir vendre, même si l'on n'envoie que deux ou trois cartes.

4^o faire, pendant le mois de novembre, parmi ses amis, une propagande active afin que chacun vienne faire, à notre vente, ses achats de Jour de l'an (notre spécialité sera cette année les

cadeaux inédits de Noël et du Jour de l'an pour les soldats, les cadeaux pour les enfants.

5° enfin, nous amener comme vendeuses des personnes même étrangères au Lycée et pouvant par conséquent nous amener des acheteuses nouvelles.

Mlle Andrée Karpelès, secrétaire de l'Association, se chargera de recueillir toutes les offres relatives à la vente.

Toutes les jeunes filles désirant tenir un comptoir ou s'occuper du buffet sont priées de s'adresser à elle. Elle se tiendra tous les dimanches (après-midi, 27, rue du D^r Blanche) à la disposition des sociétaires qui voudront se joindre à Mme Noiré et à elle en s'occupant du comptoir n° I (des Professeurs et des anciennes élèves).

Nous espérons nous retrouver très nombreuses à la réunion de bienfaisance du 11 novembre, pour parler de l'organisation de la vente.

Décès

M^{lle} Bernamont

Nous avons appris avec la plus vive peine la mort presque foudroyante de Mlle Bernamont, professeur de piano, enlevée en quelques heures à l'affection de sa famille et de ses amis.

Musicienne de talent, elle était appréciée des familles qui lui avaient confié leurs enfants, femme de tact et de cœur, elle a passé parmi nous en nous donnant le haut exemple du bien, fait dans le silence. Nous l'avons toujours trouvée prête à nous apporter son concours actif à toutes nos ventes de charité et cette année qui vient de s'écouler a été pour elle une année de sacrifices obscurs et de dévouement à nos soldats, particulièrement à ceux des régions envahies. On ne peut compter ni les hommes auxquels elle s'intéressait et à qui elle envoyait sans cesse des paquets, bien que ses ressources fussent très diminuées par la guerre, ni les très nombreuses lettres qu'elle écrivait chaque jour pour les soutenir et les encourager. L'extrait suivant

d'une lettre écrite par un soldat et reçue après sa mort, fera mieux que toute parole, juger son rôle bienfaisant :

« Voilà huit jours que je n'ai rien reçu de vous, et votre silence est rudement long....

« Comment allez-vous ? N'avez-vous pas trop de travail en ce moment-ci. Je compte venir vous voir bientôt. Encore une huitaine de jours....

« Il me tarde de vous voir et de faire votre connaissance. Quelles nouvelles forces j'aurai quand je reviendrai sur le front après avoir reçu votre bénédiction ! Vous remplacez si bien ma chère maman, que je pour ai bien vous demander cela. Je termine en vous envoyant mes respectueux hommages. »

Nous prenons notre part du deuil de sa famille.

Nous avons eu la douleur de perdre au début du mois d'octobre une de nos plus jeunes sociétaires, Mlle Suzanne Casard.

Très fidèle à revenir au Lycée depuis qu'elle avait achevé ses études, nous la voyions à l'ouvroir, aux réunions de bienfaisance et nous comptions trouver en elle une collaboratrice zélée. Un de ses plus vifs désirs était de se rendre utile,

Ses compagnes, les élèves actuelles de 5^e année, la pleurent avec nous et avec sa famille.

Mlles Marianne et Suzanne Brossolette ont eu la douleur de perdre leur grand' mère.

Mlle Renée de Montmort a eu la douleur de perdre son père.

◆◆◆

Tués au Champ d'honneur

Un jeune cousin de notre surveillanté générale, Mlle Pomnier.

M. André Bardy, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, sous-lieutenant au 36^e d'infanterie, a été frappé le 25 septembre d'une balle en plein cœur, alors qu'il donnait l'assaut d'une position à la tête de sa section.

« La seule pensée qui nous réconforte, écrit l'un de ses frères,
« c'est que notre André est mort en héros, arrachant à l'ennemi
« un morceau de notre France. »

Mme Falco (Emilie Séligmann) a perdu son mari.

Mme Madeleine Lévy-Alvarez a perdu son frère, cité trois
fois à l'ordre du jour.

Mlle Lucie Merlin-Lemas a perdu son frère.

Nous envoyons à nos compagnes l'expression de notre bien
douloureuse sympathie.



Sociétaires nouvelles

Thérèse Lecomte, 4, Rue des Bauches.
Yvonne Pouré, 1, Place des Perchamps.
Louise Morin, 79, avenue Kléber.
Marie Morin, 79, avenue Kléber.



Examens

P. C. N. supérieur

Marie Tisserand.

Diplôme de fin d'études

Thérèse Lecomte.
Jeanne Sauvageot.

Certificat d'études secondaires

Lucienne Doré.
Cécile Mutin.

Brevet élémentaire

Madeleine Goffart,
Renée Morel.
Claire Denise.
Louise Morin.
Marie Morin.

Baccalauréat Latin-Langues

Thérèse Hazan.
Germaine Lassalle.
Raymonde Lévy.

» O »

NOS LECTURES

Louise Weiss vient de publier dans la *Revue* une émouvante étude, dont le seul titre : « le Génie français dans l'adversité », révèle l'esprit. Montrer le prisonnier réagissant contre les souffrances de l'exil et le prouver par ses propres déclarations, a été le but qu'elle voulait atteindre en utilisant de précieuses correspondances venues d'un camp d'Allemagne. Rien de plus touchant que l'accueil réservé aux prisonniers russes par les Français.

« Le grand événement de la quinzaine, raconte l'un des correspondants, a été l'arrivée de 400 Russes. Comme ils ne reçoivent rien de chez eux, nous les avons adoptés. Pour ma part, j'ai adopté les treize de la camesate 16. Ils me baisent la main comme à un roi découlant de lait et de miel. Nous les avons lavés ; ils ruisselaient de poux. C'était très drôle de voir dans la cour nos bons petits pioupious tenant chacun leur Russe, nu comme un ver, et le savonnant et lui parlant par signes. J'ai admiré mes camarades à cette occasion. Eux qui rient de tout et toujours, ils n'ont cessé d'être maternels pour ces pauvres fils de la sainte Russie, pour ces Sibériens et ces Tatars qui semblent descendre en droite ligne du pithécanthrope. » Les Français ont une compassion infinie pour les moujiks pauvres et sales qu'on leur amène en horde ; l'un d'eux pleurait encore en me parlant des effroyables scènes qu'il avait vues : des Russes se tordant de faim à ses pieds, d'autres se ruant sur un baquet de soupe, puis avalant, goulus, les éclaboussures mêlées de terre, qui étaient tombées dans la cour.

Unir dans une étroite fraternité, dans une égale communion de sentiments et de goûts tous les camarades du camp, tel est

le noble programme du journal *le Héraut*, que publient les captifs de Zossen. Quelle noblesse dans cette déclaration :

Camarades, s'écrie le prisonnier L. F., après avoir reçu la première lettre de son pays, l'on fait appel à mon courage ; l'on me demande de l'énergie, par une coïncidence que comprendront ceux qui aiment, je fis à ma correspondante la même recommandation, mystérieuse attraction des êtres qui souffrent ! Que nous faut-il maintenant ? De la patience, de la bonne humeur, le souci constant que nous devons avoir de vivre en bonne harmonie. Ce doit être facile entre braves gens !

Ainsi, le rayon de soleil qui inonde le captif de joie intérieure, c'est la lettre reçue du pays : une longue lettre, confiante et tendre, le prisonnier ne cesse de la relire, y puise du courage, y respire un peu du parfum de France.

L'heure de l'arrivée du courrier de France est une heure sacrée dans la vie monotone du prisonnier. « En voyant toutes ces belles et bonnes choses venant du pays étalées sur mon lit, de contentement j'ai eu les larmes aux yeux », écrit un prisonnier blessé. « Il faudrait une autre plume que la mienne, ajoute M..., pour vous exprimer les sentiments que reflétaient les visages en recevant ces objets qui venaient de France ; les mains tremblaient. C'était une preuve que la grande famille ne nous oubliait pas. » « Ces petites affaires personnelles font ici un bien immense, conclut R..., de Stuttgart, et nous apportent une onde des bienfaits de l'union de ces courageuses et admirables femmes françaises. J'étais à Paris lors de la déclaration de guerre ; ma joie a été immense de voir la fraternité et la concorde de tous les cœurs. C'est si beau !... »

Et certes, écrit Mlle Weiss, lorsque les échos de cette inaltérable confiance nous parviennent, malgré la censure des ennemis, ils nous touchent comme de merveilleux chants d'espoir qu'aucune distance ne saurait affaiblir.

Mais parfois l'exil impie exaspère la souffrance, et douloureuse s'élève la plainte. « Il y a dans le départ pour l'exil, écrit un prisonnier, quelque chose d'atroce. Partir, c'est mourir un peu, a dit le poète. C'est plus encore : c'est mourir vivant, c'est assister à sa propre mort. S'en aller d'un lieu qu'on aime,

c'est s'exiler du meilleur de son cœur, c'est sombrer lentement, interminablement... »

Mais quelle reprise d'âme dans cette admirable page :

Pour moi, être patriote dans la situation où je me trouve, ce n'est pas chanter mon patriotisme sur tous les tons ; ce n'est même pas critiquer les institutions des autres. Pour moi, être patriote, c'est aimer tellement ma patrie que les nouvelles les plus alarmantes sur son sort ne pourraient pas me faire douter un seul instant de son salut. Et qu'importe, dès lors, que l'on dise ou que l'on écrive ce qu'on veut ? Voyez-vous les avantages ou plutôt les qualités d'une pareille conception ? Pas de découragement, pas d'alarme, mais de la chaleur toujours dans le cœur ; de la lumière toujours dans l'âme, de la joie à la manière des martyrs souriant aux fers qui déchiraient leurs chairs.

D'où vient cette assurance, ce calme dans l'épreuve ? De la foi inébranlable que j'ai dans mon pays. Je crois que la France est une nation indispensable au monde. Je crois que la force de la France réside surtout dans sa raison d'être. Si certaines nations étaient rayées du globe, on s'en apercevrait à peine ; mais que la France vienne à disparaître, il y aurait joliment moins de lumière, moins d'apostolat dans le domaine des idées, moins d'enthousiasme, moins de désintéressement, moins de gaieté, moins de beauté en ce monde ! Le peuple qui a reçu cette mission peut sans crainte d'être anéanti passer sous tous les engins de mort ; il porte en lui l'indestructible.

Mlle Weiss peut donner avec raison comme conclusion à son étude : « Chaque captif conduit sa vie intérieure selon son âme propre de soldat et domine ses gardiens de la hauteur de son intelligence et de sa finesse. Il raisonne, il critique, il discute, il souffre, il vit enfin. Et clair comme une flamme dans la nuit, son génie surprend et fait reculer celui qui un instant s'était cru vainqueur. »

Avis et Correspondance

Adresses des membres du bureau :

Mme Noiré, présidente, 87, rue de Courcelles.

Mme Kuhn, vice-présidente, 36, rue Thénard, Lens.

Mlle Andrée Karpelès, secrétaire, 28, rue du D^r Blanche.

Mlle Romand, secrétaire-adjointe, 44, rue du Ranelagh.

Mme Kerrion, trésorière, 8, rue Weber.

Prière d'envoyer tout ce qui concerne le *Bulletin* à Mlle Karpelès.

Mme Kerrion recevra avec plaisir toutes les cotisations en retard.

Changement d'adresse

Mme Mendel (Suzanne Franck), 30, rue Desrenaudes.

—>o<—

Société de Bienfaisance

Réunion de Bienfaisance (14 octobre)

Nous étions nombreuses à cette première réunion.

Nous nous entretenons surtout des deux familles d'orphelins, les M. et les Th., qui sont entièrement à notre charge et dont nous voulons nous occuper tout particulièrement.

Pour pouvoir cet hiver aider nos familles le plus possible, une vente est indispensable, le plus tôt possible. On décide de la faire les 8 et 9 décembre et nombreuses sont les aides qui s'offrent déjà spontanément à nous.

Nous sommes heureuses de sentir notre association si vivante et nos sociétaires, toujours prêts à faire de nouveaux efforts.

Mlle Rouffilange nous fait savoir que le service d'hygiène et de pansements du cirque de Paris, 21, rue Duvivier, accueillerait très volontiers les enfants (jusqu'à 10 ou 12 ans) de nos familles du Lycée dont la santé nécessite des soins de propreté et des soins médicaux.

Le Dr Perchaux fait la consultation tous les jours.

>o<

Colonies de Vacances

Nous avons revu les enfants que le Lycée Molière avait envoyés passer un ou deux mois dans les Colonies de Vacances et avons pu constater nous-mêmes les résultats de ces quelques semaines au grand air. Ils nous sont revenus grandis, forts, hâlés, encore tout joyeux au souvenir des beaux jours qui se sont écoulés et qui demeureront les plus heureux de leur enfance.

Ils avaient été départis dans diverses œuvres : celles de la Chaussée du Maine (M^{me} Franck-Puaux), de la Ligue Fraternelle, des Colonies scolaires, et chez Mme Maury à Villefavart. Ces enfants étaient tous très changés, transformés même. Certains d'entre eux avaient gagné de dix à quinze livres ; ils ont tous été très gâtés et une petite fille écrivait : « Nous sommes bien contentes d'être ici, nous dormons bien, nous mangeons bien et nous jouons bien. »

Le plaisir de revoir tous nos enfants si bien portants était particulièrement grand cette année ; nous sentions que la France aura plus que jamais besoin d'enfants vaillants et forts. Et la tâche que nous avons entreprise de faire d'eux tous des êtres utiles à leur pays, est devenue plus pressante encore.

Œuvres de guerre

Infirmières Visiteuses de France

Nous avons de bonnes nouvelles à donner de notre Association. L'œuvre s'est étendue d'une façon considérable. Elle a pu s'assurer le précieux concours de notre ancienne compagne, Mlle B. Milliard, nommée directrice générale. Le siège social a été transféré 56, rue de Vaugirard.

Nous avons été chargées par le Ministère de l'Intérieur de la formation d'infirmières spécialisées pour les Sanatoria anti-tuberculeux militaires. Déjà 25 infirmières ont été reçues à l'examen.

Les logements Sanatoria, 44, rue du Château des Rentiers, sont en train de se remplir rapidement. Nous aurons bientôt une quinzaine de familles installées ; et c'est un vrai plaisir que de visiter ces jolis logements, spacieux, clairs et bien tenus, où le malade occupe une chambre confortable qui ne rappelle en rien la triste salle d'hôpital. Des malades heureux et pleins d'espoir, des ribambelles d'enfants sages et propres et bien portants, voilà le gentil miracle que l'Assistance Publique nous a permis de réaliser dans un coin de Paris. L'infirmière gérante sera fière de faire visiter sa petite cité à tous ceux qui s'intéressent à la lutte antituberculeuse.

La Crèche de convalescence, 1, boulevard d'Auteuil, est en pleine prospérité. Nous serions heureuses de montrer nos poupons à toutes celles de nos compagnes qui s'intéressent aux tout petits. Déjà les joues deviennent plus roses et les petites jambes se plantent plus solidement sur le sable du jardin. Il nous manque encore un peu de linge et de quoi payer le charbon pour l'hiver...

Que celles qui veulent bien nous aider à faire face à nos dépenses croissantes viennent prendre le plus souvent possible un bon goûter au Thé des Alliés, 63, avenue des Champs-Élysées (prix, 1 fr. 50).

Nous sommes heureuses de pouvoir annoncer aussi la création d'une nouvelle Ecole, spécialement destinée aux Infirmières Visiteuses. Les cours commenceront dès le 15 novembre. Les questions d'assistance seront traitées au Musée social, 5, rue Las Cases. Les cours médicaux seront donnés à l'amphithéâtre de l'hôpital Laënnec, gracieusement mis à notre disposition par M. le professeur Landouzy. L'enseignement sera réparti sur une période de deux années et sera complété par des stages pratiques dans les hôpitaux. Au bout de ce temps et après examen, la stagiaire recevra le diplôme d'Infirmière Visiteuse de France, lequel ouvre aux femmes une nouvelle carrière bien rétribuée.

Les élèves bénévoles peuvent suivre une ou plusieurs séries de cours, tels que ceux concernant la lutte contre la Tuberculose, la Puériculture, la Petite Chirurgie, etc. ; ils seront complétés par des stages dans les hôpitaux, d'une durée de 3 mois à 1 an qui donneront droit après examen à des certificats de stage.

Conditions d'admission

Avoir 18 ans au moins.

Prix des cours complets avec stages : externat 300 fr. par an ; internat, 1.000 fr. par an.

Prix d'une série de cours avec stage, pour le certificat de stage : 20 fr. par mois.

S'inscrire chez Mlle B. Milliard, 56, rue de Vaugirard.

Nous espérons que toutes les jeunes filles qui en ont le loisir, viendront apprendre avec nous à préserver et à sauver bien des vies. Elles seront heureuses de contribuer ainsi au relèvement de notre chère France.

La Nouvelle-Etoile, avant-garde des jeunes filles françaises

Au mois d'avril 1914 fut constituée, sous le Patronage de la Société maternelle la Pouponnière, une association uniquement composée de jeunes filles diplômées, ayant accompli un stage de 10 jours à l'Institut de Puériculture de Porche-fontaine. — Nos compagnes ont certainement visité ce charmant établissement, situé aux portes de Versailles, où plusieurs centaines de bébés sont élevés dans de lumineux pavillons, selon toutes les règles de l'art moderne de la puériculture. Le but de cette association était de lutter *contre la mortalité infantile et contre le péril national de la dépopulation*. A cet effet, les jeunes filles organisèrent des services d'hygiène dans les crèches parisiennes et les consultations de nourrissons, services qui reçurent l'approbation entière des médecins consultants et du Comité médical de la Pouponnière présidé par le Professeur Pinard. Modestement composée de 3 jeunes filles à sa fondation, l'œuvre, maintenant reconnue d'utilité publique et subventionnée par le Secours National, a pris, depuis le début de la guerre, une extension remarquable. Le nombre de praticiennes diplômées qu'elle a formées s'élève actuellement à 73. De nombreux services ont été créés par la Nouvelle Etoile : 714 enfants ont été soignés dans ces services, tant à la Crèche-pouponnière de Montmorency, qu'au Cirque de Paris, où les petits réfugiés ont reçu, du 19 décembre au 5 juillet : 1.384 bains, 1.252 bouillies et farines, 522 pansements et soins, 877 vêtements, qu'au dispensaire de l'île St-Denis où il a été donné en un mois : 326 bains, 87 pansements, 117 vêtements et un grand nombre de médicaments et sirops fortifiants.

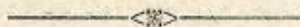
En dépit de ces beaux résultats obtenus, il reste beaucoup à faire. La misère de ces poupons réfugiés, petites plantes déracinées et privées de tous les soins nécessités par leur enfance indigente, est si grande qu'on ne saurait jamais assez s'efforcer de leur venir en aide. Les événements actuels nous montrent plus que jamais combien la vie d'un enfant est précieuse : aujourd'hui, il y a 3 millions de petits Français entre 7 et

11 ans et 11 millions de petits Allemands (Rapport du D^r Marfau). Nos bébés sont l'avenir de notre France. Il faut les secourir, les protéger, les fortifier. Il faut créer des centres d'hygiène, faciliter à la veuve le travail sans qu'elle sente son enfant abandonné. Il faut mettre le nourrisson dans les meilleures conditions de santé en l'éloignant le moins possible de sa mère.

Jeunes filles des Lycées de France, c'est à vous qu'incombe cette tâche : joignez-vous aux membres de la Nouvelle Etoile qui vont, quotidiennement, porter la santé, l'hygiène et la guérison à des centaines de bébés malades ou privés de soins. Confectionnez les layettes et les vêtements dont ils sont absolument dénués. Que grâce à vous les enfants de nos soldats, de nos blessés, de nos mutilés, de ceux qui sont morts, là-bas, au champ d'honneur, et envers qui nous avons de grands devoirs, grandissent sains et florissants ; que grâce à vous la France ne voie plus mourir par milliers les bébés qui sont son espérance, les bébés qui deviendront les hommes dont elle a tant besoin !

Nous faisons un pressant appel à nos compagnes du Lycée Molière pour qu'elles apportent leur concours à notre utile besogne et qu'elles fassent connaître autour d'elles l'œuvre de la Nouvelle Etoile.

Celles qui désireraient de plus amples renseignements sont priées de s'adresser soit au Secrétariat de l'œuvre, 4, Boulevard d'Andilly, à Montmorency (S.-et-O.) ; soit à Mlle Roufflange, vice-présidente de la Nouvelle Etoile, 4, Rue de la Pompe, Paris ; soit à Mlle Calvet-Rogniat, secrétaire, 75, Rue de l'Assomption, Paris.



Le Gérant : A. COUSSLANT.
